

Caractérisation des rez-de-chaussée dans la ville

AUTEURE

Sylvie LAROCHE

RÉSUMÉ

L'investigation porte sur une infrastructure routière située dans la métropole grenobloise. Il s'agissait d'identifier les temporalités des commerces et leurs influences au sein d'un environnement construit. Le protocole méthodologique repose d'une part sur une approche *in situ* portant attention aux limites spatiales et sensibles entre les espaces privés et publics. D'autre part, il s'agit d'expérimenter des modes de représentation permettant de relever ces milieux ambiants spécifiques. L'objectif est d'analyser le processus de stratifications du territoire et d'identifier les expériences quotidiennes dans des quartiers possédant des singularités morphologiques, programmatiques et paysagères. Il s'agissait aussi de repérer des caractéristiques spatiales et temporelles des fonctions et pratiques qui singularisent ou homogénéisent la composition des rez-de-chaussée dans la ville.

MOTS CLÉS

Expérience quotidienne, ambiances urbaines, méthodologies qualitatives *in situ*

ABSTRACT

The investigation deals with a road infrastructure in the Grenoble metropolitan area. This involved identifying the temporalities of shops and their influences within a environment. The methodological hypothesis of this work is to give attention to spatial and perceptible limits between private retail areas and public urban areas. In the same way, this research is precisely about finding the right type of representation to identify the ambiance of these specific spaces. We have chosen to study the morphological, programmatic and landscape qualities of the suburbs. In doing so, the goal is to analyse the process of stratifications of the territory and the experiences that one can have in these districts. It is also to identify the spatial and temporal characteristics of functions and practices that distinguish or homogenise the composition of ground floors in the city.

KEYWORDS

Everyday experience, Urban ambiances, Qualitative methodologies *in situ*

1. VERS UNE ANALYSE MODALE DES EXPÉRIENCES QUOTIDIENNES

Dans ses recherches portant sur les conduites de cheminement, Jean-François Augoyard investit les expériences quotidiennes en privilégiant une analyse modale : comment les milieux sont pratiqués, utilisés et détournés par les usagers. Quatre types de figures d'expression spatio-temporelle sont définies dans son étude portant sur les pratiques urbaines (2010). Elles montrent leurs pluralités et surtout combien leurs modalités ordinaires sont signifiantes pour comprendre les territoires explorés et plus particulièrement pour prendre en compte les modes d'habiter à une micro-échelle.

Pour explorer l'expérience quotidienne, nous avons choisi de la caractériser selon le contexte sensible (climat, lumière, son) mettant en jeu les modalités d'usages des lieux, mais aussi par la forme physique des différents milieux parcourus comprenant la dimension physique (matérialité), l'enveloppe des bâtiments qui inclut les plans verticaux (façades) et les porosités

créées. Si l'expérience quotidienne permet de spécifier le degré d'emprise des individus sur un milieu et d'identifier les affordances d'un dispositif urbain (Laroche, 2016), quel outil permet de les saisir et de les restituer ? Comment représenter les expériences quotidiennes éprouvées dans un milieu par des usagers de manière individuelle ou collective ? Comment ces expériences vécues *in situ* peuvent-elles être partagées par différents acteurs ?

Pour identifier les multiples expériences éprouvées dans un milieu, l'hypothèse méthodologique repose sur l'élaboration de protocoles développant des mises en relation de champs disciplinaires généralement séparés (architecture, art, géographie, sciences de l'ingénieur), qualités qui furent initialement exploitées dans les diagrammes élaborés par Patrick Geddes. La *Valley section*, constituant une coupe réalisée en 1923 sur la vallée d'Edinburgh, permet ainsi « d'interroger le type de relation qui s'établit entre les mots et les objets disposés dans des espaces proches, et en définissant un nouvel espace de relation qui contient tous les termes ou les objets présents dans le diagramme » (Viganò, 2012 : 58). En s'appuyant sur ce type de diagrammes, Nicolas Tixier poursuit le développement de cet outil permettant de mobiliser et d'articuler des connaissances en définissant le transect urbain comme « un dispositif se situant entre la coupe « clinique » et le parcours sensible empruntant à ces deux techniques pour les hybrider » (2012 : 251 ; 2016). Prenant comme références ces expériences cartographiques, nous avons mobilisé l'outil du transect pour analyser la composition des rez-de-chaussée le long d'une avenue¹. Pour chaque recherche explorant des milieux aux fonctions hétérogènes, le protocole méthodologique est adapté selon les enjeux du site et les problématiques du projet de recherche.

2. COMPOSITION D'UN TRANSECT

Nous avons réalisé un transect de part et d'autre de l'avenue Jean Perrot traversant la métropole grenobloise.

Chaque représentation comporte :

- Au centre : un extrait du plan cadastral comprenant le trait de coupe. Ce cadre central permet de représenter l'imbrication ou la superposition des réseaux des voies, les découpages fonciers et les constructions. Cette analyse urbaine classique met en évidence la structure originelle du territoire et ses modifications.
- En partie supérieure : une élévation composée des plans des façades superposés à des photographies des bâtis. En s'appuyant sur la pratique photographique conceptuelle d'Edward Ruscha (1966), ces dessins techniques couplés aux clichés réalisés *in situ* permettent de se focaliser sur les détails des vitrines, de saisir les pratiques ou l'absence de pratiques dans l'espace public et d'identifier les différentes formes d'aménités proposées le long de cette infrastructure routière.
- En partie inférieure : les plans et les photos des bâtis longeant l'avenue restitués chronologiquement dans l'espace. Ces éléments iconographiques sont issus de deux relevés des commerces empruntés à l'organisme de l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise (AURG) et d'un diplôme de master 2 réalisé à l'Institut d'urbanisme de Grenoble, et des permis de construire déposés entre 1950 et 2016 accessibles aux archives de la ville de

1 « Phénomènes de vacances et de friches commerciales » est une recherche menée en 2016-2017 et financée par la structure fédérative de recherche Territoires en réseaux. Équipe coordonnée par S. Laroche (Ambiances Architectures Urbanités – CRESSON) et composée de C. Ambrosino, G. Novarina (Pacte), C. Maumi (Les métiers de l'histoire de l'architecture : édifices villes et territoires), R. Kazig (Ambiances Architectures Urbanités – CRESSON) et E. Lamothe (master design urbain – IUG).

Grenoble. Cette approche fut complétée par les clichés réalisés par Google maps, permettant de visualiser l'ensemble des campagnes « *Street View* » grâce à un curseur temporel. Cette investigation menée dans les archives, sur internet et éprouvée *in situ* a pour objectif de saisir les disparitions, les mutations et les constructions le long de cette avenue afin d'identifier les différentes strates visibles dans le présent. Pour restituer ces différentes temporalités, nous avons choisi de les exprimer par la décomposition spatiale d'un changement en une série d'images. Cette restitution s'appuie sur les modes de représentation des coupes temporelles élaborées par Noha Gamal Said (2014), c'est-à-dire que les images sont situées en abscisse selon leurs localisations spatiales et en ordonnée selon leurs temporalités de formation.

Figure 1. Transect du côté Est de l'avenue Jean Perrot (Laroche & Lamothe, 2016)

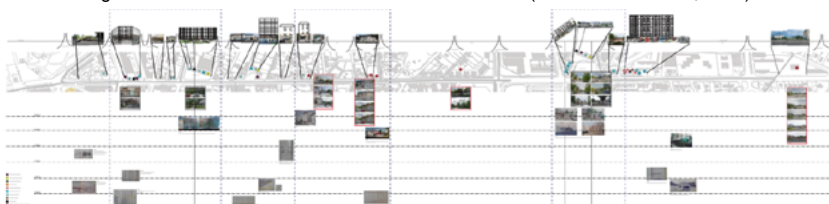
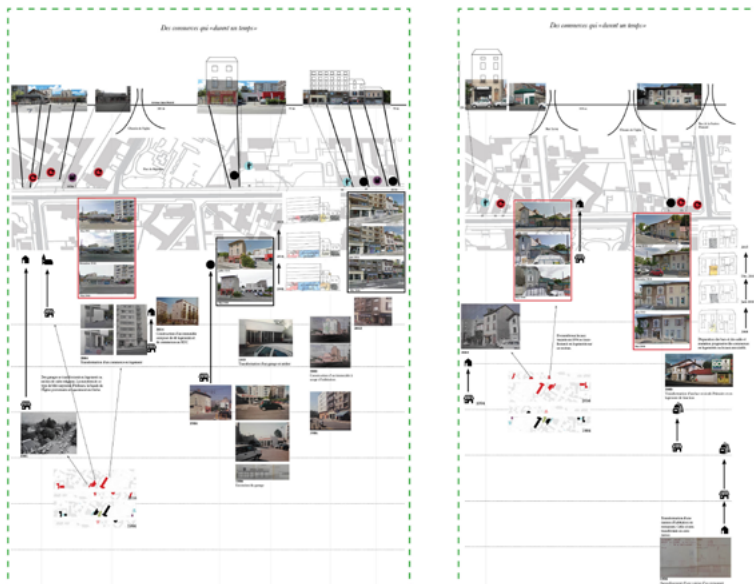


Figure 2. Zoom sur une partie du transect du côté Est de l'avenue Jean Perrot (Laroche & Lamothe, 2016)



Ces investigations de l'avenue Jean Perrot à travers la méthode des transects ont permis de regrouper sans hiérarchiser les différentes données iconographiques, cartographiques et écrites permettant de caractériser cet aménagement linéaire. Il s'agit ensuite de pouvoir les communiquer, partager et débattre entre les acteurs mobilisés par les enjeux de la vacance commerciale. Nous avons adapté le dispositif de « la table longue » initié par Pascal Amphoux,

qui propose « une façon plurielle de mettre le quotidien en débats. Une façon inédite de formaliser un imaginaire commun. Une façon pragmatique d'énoncer un cahier des charges ou les enjeux spécifiques d'un projet situé » (2016 : 41). Lors d'un séminaire organisé au sein de l'équipe de recherche du CRESSON², nous avons élaboré un dispositif comprenant les deux transects collés de part et d'autre d'un large couloir. L'espace situé au centre de ces représentations cartographiques permettait aux experts de l'AURG et aux membres des équipes scientifiques associées à cette recherche de débattre sur les données présentées. Cette scénographie obligeait les personnes à se déplacer en suivant le transect et à chercher des correspondances de chaque côté de l'avenue. Pendant le temps du séminaire, les experts étaient plongés en immersion dans les singularités du territoire choisi, ont pu ajouter des informations aux données présentées et mettre en débat leurs représentations du territoire à nos investigations.

3. CARACTÉRISATION ET EXPLORATION PROSPECTIVE DES DYNAMIQUES SPATIO-TEMPORELLES

Ces méthodes expérimentées, par leurs représentations et leurs mises en débat, permettent d'analyser la dimension analytique d'un territoire, c'est-à-dire la relation entre les modes d'habiter et les ambiances architecturales et urbaines d'un milieu. De même que certaines représentations comme les graphies du déplacement initiées par Mathias Poisson ou les expérimentations menées dans le projet *In situ/On line* (Jarrigeon, 2016), l'approche portant sur les dynamiques spatio-temporelles d'un territoire permet de développer un enjeu théorique et critique de l'espace en favorisant l'inscription de la dimension sensible dans les représentations cartographiques. En effet, en s'appuyant sur une approche fine et détaillée des milieux traversés, diverses nuances sensibles comme les ambiances sonores dans les espaces publics, la dynamique des personnes entrant et sortant d'un immeuble ou encore le moirage d'une façade peuvent être repérés, représentés et partagés. Ces ambiances de basse intensité (Thibaud, 2014) révèlent les interactions entre l'espace et les usagers, entre le matériel et le subjectif, et identifient les différentes interfaces ordinaires entre les différents milieux pratiqués au quotidien.

Ensuite, grâce aux protocoles méthodologiques et aux choix graphiques, les représentations choisies et les scénographies proposées permettent de répondre à un enjeu méthodologique en partageant des données sur une même représentation et leurs mises en débat tant entre chercheurs qu'entre usagers du terrain étudié. C'est dans le sens d'une déconstruction de l'espace et des pratiques ordinaires que ces protocoles méthodologiques visent ainsi à formuler une dimension prospective. Nous faisons la double proposition suivante : 1) dans une démarche de compréhension du territoire, nous pensons d'une part qu'il serait bénéfique d'identifier la structure minimale des milieux parcourus en étant attentif aux différentes strates composant le territoire et aux expériences quotidiennes éprouvées dans les milieux investis ; 2) d'autre part, nous estimons que ces expérimentations peuvent constituer un enjeu d'interdisciplinarité en croisant le potentiel et les possibilités de ces sites. Ainsi, c'est en croisant différentes disciplines comme l'architecture, l'art, la géographie et les sciences de l'ingénieur, que nous pouvons décrire et projeter sur les territoires existants.

RÉFÉRENCES

Amphoux P., 2016, « Table longue », *catalogue de l'exposition « Figurations de la Cité »*, Paris, Académie d'architecture, p 41-42.

2 Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON). Voir annonce et compte-rendu de ce séminaire sur lcv.hypotheses.org/11166 consulté le 10/06/2017.

- Augoyard J.-F., 2010, *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, À la croisée.
- Gamal Said N., 2014, *Vers une écologie sensible des rues du Caire : le palimpseste des ambiances d'une ville en transition*, thèse de doctorat, urbanisme mention aménagement, ENSAG.
- Jarrigeon A., Groueff L., Soichet H., Perelmutter V., 2016 « In situ/On line des cartes à l'épreuve de l'expérience », *Cartes & Géomatique. La sémiologie dans tous les sens. Temps, art & cartographie*, revue du comité français de cartographie, n° 229, p 207-219.
- Laroche S., 2014, *L'architecture commerciale à l'usage des villes : ambiances, pratiques et projets*, thèse de doctorat en architecture, Université de Grenoble–ENSAG.
- Ruscha E., 1966, *Every Building on the Sunset Strip*, Los Angeles, Ruscha.
- Thibaud J.-P., 2014, « Ambiances de basse intensité », communication au colloque *Le quotidien filmé. Archives filmiques et Espaces publics*, 3 novembre 2014, Grenoble, Cinémathèque.
- Tixier N. (dir.), 2012, *L'ambiance est dans l'air : la dimension atmosphérique des ambiances architecturales et urbaines dans les approches environnementalistes*, Grenoble, CRESSON.
- Tixier N., 2016 « Transects urbains. Pour une écriture corrélée des ambiances et de l'environnement », in S. Barles et N. Blanc (dir.), *Écologies urbaines. Sur le terrain*, Paris, Économica-Anthropos, p 130-148.
- Viganò P., 2012, *Les territoires de l'urbanisme, Le projet comme producteur de connaissance*, Genève, MétisPresses.

L'AUTEURE

Sylvie Laroche
CRESSON, Ambiances Architectures Urbanités
sylvie.laroche@univ-grenoble-alpes.fr